

(10).

L'Amérique Centrale

Signatura

10

Recherches



Sur sa flore et sa géographie Physique.
Copenhague. 1863 / Prem livraison (taaique)

Le Volcan de Cartago ou Irazú se présente
tant de l'Atlantique que du Pacifique comme
le point culminant de cette partie de l'Amérique
Centrale, et vu à cette distance, il produit un
effet beaucoup plus imposant que lorsqu'on
l'observe du petit plateau de Cartago, au
pied même du volcan, car il s'élève en terrasse
vers le nord par une pente tellement douce, que la
hauteur en paraît être bien moindre qu'elle ne
l'est réellement, et qu'on peut, sans grande
difficulté, y monter à cheval jusqu'au sommet.
Tout le versant méridional en est cultivé ou
disposé en Potreros jusqu'à 7-8000 pieds - Dans
cette région est située Cot, la ville la plus élevée
du Costa Rica; le bananier, l'oranger et le
caféier y sont remplacés par le pêcher, le
coignassier et autres arbres fruitiers européens, et le maïs, dont la
limite supérieure, dans cette localité, est comprise entre
7000 et 7500 pieds, par le froment, les pois et la
pomme de terre. Aux environs de Cot, et principale

ment dans le district de Chilcagre, la culture du tabac dont le Gouvernement a le monopole, joue un rôle fort important; le tabac, dit de Chilcagre, qu'on y recueille, est renommé pour sa bonté dans toute l'Amérique Centrale, et constitue l'un des principaux articles d'exportation du Costa Rica. Résultat bien remarquable si l'on considère que la température moyenne de ce district dépasse à peine 14°C. Les forêts ont presque complètement disparu de ce versant méridional pour faire place aux plantes cultivées, et ce n'est que dans les vallées qu'on trouve quelques petits bois où dominent l'Eugenia leucodendron Bg, l'E. cartagensis Bg, plusieurs Composées arborecentes (Viguiera acuminata, Verbesina Orstediana Benth, Cacalea heterogama Benth) et diverses espèces de Rubus (R. iraguensis, Lbm.) En quittant cette région, on pénètre immédiatement dans celles des Chenis qui s'étendent entre 7-8000. et 10000 pieds, et renferme quatre espèces prédominantes, toutes particuliers au Costa Rica, et qui n'étaient pas connues avant que j'en eusse apporté de plantes en Europe, ce sont le Quercus costaricensis Lbm, le Q. citrifolia Lbm, et Q. granulata Lbm. et le Q. retusa Lbm. Les Taillis se font remarquer, comme au volcan Barba, par leurs formes variées, leur riches



OFICIAL.

(2)

et leur beauté; seulement j'ai trouvé ici bien plus de facilités pour me rendre familière la flore de ces contrées, et, parmi les nombreuses plantes que j'ai rapportées avec moi, il en est bien peu qui ne fussent pas nouvelles pour la science. Certains représentants de genres tropiques, comme l'*Artanthe*, le *Piperomia* (*quadrifolia*), le *Miconia*, le *Clidemia*, Croissent encore jusqu'à près de 9.000 pieds. Quant aux plantes qui composent les taillis, je citerai parmi les principales: le *Procleria veraguensis* Kl., le *Siphocampylus Gutierrezii* Planch. et Örd., le *Centropogon costaricensis* Planch. et Örd., l'*Ugni Örstedii* Bg., l'*Hedyosmum collosserratum* Örd., l'*Oreinothus stellato-tomentosus* Örd., l'*Ardisia vasuensis* Örd., l'*A. laevis* Örd., l'*Eupatorium ixiocladon* Benth., le *Sciodaphyllum*, le *Solandra*, et, à la limite supérieure des Chênes

le *Comarostylis rubescens* Kl. et le *Buddleia* asp.
Oro - J'ai trouvé des riges jusqu'à 9,000 pieds, et
deux espèces d'écureuils (*Sciurus griseo-caudatus*
Gray, et *S. aestuans* var. *igniventris* Natterer)
habitent aussi ces hauteurs. Au centre environ
de la région des Chênes, à 9.000 pieds, se trouve
l'habitation la plus élevée du Costa Rica (Ran-
cho de San Juan); le thermomètre y marque
la nuit 10°C ; et on y cultive encore la pomme
de terre.

A 10000 pieds, les chênes deviennent de
plus en plus rabougris, et sont tout tapissés
d'Usneis; bientôt les végétaux arborescents dispa-
raissent tout-à-coup complètement pour faire
place aux plantes alpines. Le contraste si brus-
que et si frappant que présentent ces deux ré-
gions provient d'un changement soudain dans
la nature du terrain, car au trachyte suc-
cèdent de terre végétal succèdent tout à coup
des cendres et de sables volcaniques.



OFFICIAL.

3

Dans la partie la plus basse de cette région, la terre est recouverte d'un épais tapis d'*Alchemilla* et de *Lupinus Aschenbornii* Schauer, et on y trouve aussi disséminés un assez grand nombre de *Cornarostylis rubescens* Kl.; mais ils sont tous morts depuis long temps, et il n'en reste plus que les frondes blanchies. A mesure qu'on s'élève, le terrain se dénude de plus en plus, et lorsqu'on a atteint la crête large et plate qui forme le sommet du volcan (11000 pieds), on ne rencontre plus que de rares touffes d'Immortelles aux feuilles laineuses (*Gnaphalium tavan-dulaceum*), quelques Lichens (*Stereocaulon obesum*, Th. Fries), le *Castilleja irasuenensis* Ört. et le *Sphaecelium spinosa* Ört.; mais les plantes dominantes sont les Vacciniées (*Vaccinium densiflorum* Benth, *Pernettya Örstediana* Kl, *P. coriacea* Kl *P. congesta* Kl), qui forment d'épais buissons de 6 à 7 pieds de haut, chargés de fruits et de

fleurs, tapissés d'Usneés, ou recouverts d'un
Viscum jaune et sans feuilles, et l'*Hypericum*
Brattys Sm., aux fleurs d'un jaune éclatant
qui est souvent revêtu d'un Champignon no-
râtre, le *Scorias* (*Sendropogon*) *Robinsoni*.

A 9 heures du matin, le 20 Janvier, le thermomètre marquait 5°C à l'ombre, et chaque nuit il se formait une mince couche de glace qui fondait dans le colorant de la journée.

Du sommet, se déroule la vue la plus splendide de qu'on puisse s'imaginer; à l'ouest, on aperçoit l'Océan Pacifique et le port de Punta Arenas; au nord, où le volcan plonge presque perpendiculairement à plusieurs mille pieds de profondeur, le vaste pays inhabité, couvert de forêts vierges, et jusqu'ici inexploré, qui s'étend depuis la chaîne des volcans jusqu'au fleuve San Juan de Nicaragua et à l'est, par delà le cratère, le volcan de Tumialba, d'où s'échappent constamment



OFFICIAL.

(4)

des fumées et des vapeurs. A l'extrémité orientale du petit plateau formé par le sommet de l'Iragu, et à 2-300 pieds plus bas, se dressent deux cratères d'âges très différents, et qui sont tellement unis l'un à l'autre qu'on pourrait les prendre pour des cratères jumeaux. Celui qui est tourné au sud est beaucoup plus ancien, et couvert en partie de bois; l'autre, qui est dirigé vers le nord, est un cône de cendres complètement nu, au fond duquel son trois trous profonds dont l'un vomit continuellement des vapeurs sulfureuses. C'est sans doute là le nouveau cratère qui, suivant les récits des habitants, se serait formé en 1723. Cette éruption a été suivie de trois tremblements de Terre, dus au même volcan, et qui ont causé de grands ravages: ce sont ceux de Juillet 1756. de Mai 1822, et du 2 Septembre 1841. J'ai gravi plusieurs fois l'Iragu en Janvier et en Février 1847. Plus tard il a été visité par Hoffmann (Bouplandia 1856 p. 27) et par le Docteur Frantzius. (Petermann, Mittheil. 1861 p 381